

BUREAUX :
 ROUBAIX - 61, Grande-Rue, Tél. 37.32.
 TOURCOING - 11, rue Faidherbe, Tél. 53.21.
 LILLE - 11, rue Faidherbe, Tél. 53.21.
 PARIS - 22, boulevard Poissonnière, Tél. Provençale, 77.84.
 MONTROUVILLE - 123, rue de la Station, Tél. 544.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Nord et Département	
3 mois	90 fr.
6 mois	160 fr.
1 an	300 fr.
Autres départements et colonies	
3 mois	100 fr.
6 mois	180 fr.
1 an	350 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87	

Devant les délégués de la Légion

« Il existe une entente complète entre M. Laval et moi et une confiance absolue »
 a déclaré
LE MARÉCHAL PÉTAÏN



Vichy, 11 juin. — Les délégués régionaux et départementaux de la Légion française des combattants et volontaires de la Révolution nationale se sont réunis jeudi à Vichy, à 10 heures, à l'hôtel Thermal, sous la présidence de leur directeur général, M. Raymond Lachal, en présence du président Laval, chef du Gouvernement, qui avait tenu à assister à cette réunion. Il était au nombre d'une centaine environ.

Le directeur général de la Légion, après avoir souhaité la bienvenue aux légionnaires, a salué le chef du Gouvernement, en rappelant qu'il est le fidèle pilote des pensées dirigeantes, comme le Maréchal est le chef des temps où la nation souffre, se relève et se redresse.

Après avoir fait aux légionnaires

La fin héroïque d'une escadrille en Syrie il y a un an

Vichy, 11 juin. — Il y a un an, en Syrie, la bataille faisait rage. Parmi les actes d'héroïsme qui y furent accomplis, citons aujourd'hui ceux de la 4^e F. des bombardiers de la marine.

D'Afrique du Nord, elle arrive le 4 juin à midi devant Rayak. A 16 heures 40, sans protection, elle attaque la flotte anglaise. Elle plonge, bombarde, touche l'objectif : un torpilleur britannique flambe, hors de combat. Premier engagement, première victoire.

Le 4 F, en quatre jours, lance 50 tonnes de bombes.

Le 22 juin, à 10 heures, les six appareils s'envolent avec mission de bombarder un rassemblement ennemi. Aucun d'eux ne revient. Sur Palmyre, l'escadrille avait rencontré les bombardiers anglais escortés de dix-huit Curtiss. Ce fut le massacre de 24 avions, deux furent retrouvés blessés, et leur avion brûlé au milieu du désert, deux sautèrent en parachute et furent faits prisonniers. Des autres on n'eut jamais de nouvelles. Mais la 4 F fut vengée. Le 4 juillet, la Ire escadrille de chasse de l'aviation navale atterrit à son tour en Syrie, et en huit jours elle abattit huit appareils anglais.

LE MARÉCHAL ET M. LAVAL

On avait déjà que si M. Pierre Laval était revenu au pouvoir, l'entente entre le Maréchal Pétain et lui se ferait complète. Le caractère du Chef de l'Etat comme celui du chef du gouvernement s'accordent assez mal, de compromis pleins de réticences et de situations plus ou moins fausses. Ces deux hommes aiment la netteté et la clarté, surtout dans les circonstances difficiles où le malentendu guette tous les esprits.

Les gens dont l'intérêt est de brouiller les cartes se sont efforcés cependant et s'efforcent toujours d'opposer l'un à l'autre les deux Français et de trouver dans leurs attitudes des tendances contraires. Il est, en vérité, toujours facile, en dénaturant les paroles et les actes, de donner à la conduite de chacun des prétextes illustres et des motifs faux.

C'est sans doute pour réduire à néant ces allégations, que le Maréchal Pétain a profité de la récente réunion, à Vichy, des délégués régionaux de la Légion française pour faire une déclaration qui ne laisse aucune place à l'ambiguïté.

Le Chef de l'Etat s'est exprimé ainsi :

« Il existe une entente complète entre M. Laval et moi et une confiance absolue »
 a déclaré
LE MARÉCHAL PÉTAÏN

d'accord pour qu'il vous parle très simplement, en toute confiance. J'espère qu'il nous a dit aussi quelques mots de nos rapports. Depuis que M. Laval est au Gouvernement, la confiance vient à lui, motivée non seulement par les propos du Gouvernement, mais par ses actes. Je suis, d'ailleurs, le premier à donner l'exemple. Il n'y a plus de nuages entre nous : M. Laval m'a donné sa confiance en arrivant. Maintenant nous marchons la main dans la main. Quand M. Laval parle, il est d'accord avec moi comme je le suis moi-même avec lui quand je m'adresse à vous. Il est responsable du Gouvernement, il trace la ligne à suivre. C'est la communion parfaite dans nos idées et dans nos actes. Eh bien, messieurs, je m'arrête ; vous savez qu'il existe une entente complète entre M. Laval et moi, et une confiance absolue.

Cette déclaration du Maréchal a déclenché un immense enthousiasme dans l'auditoire. Le président Laval a répondu par ces quelques mots : Il est contraire à l'usage pour le Chef du Gouvernement de prendre la parole après le Chef de l'Etat. C'est la première fois, Monsieur le Maréchal, que je me trouve à vos côtés dans une cérémonie officielle. permettez-moi de rompre avec la tradition. Mais vos paroles me sont allées au cœur ; je n'ai qu'un but : défendre mon pays avec tout mon amour et toute ma foi. Ce que vous venez de dire, Monsieur le Maréchal, me rendra plus fort pour accomplir ma tâche.

L'intervention du Maréchal et la réponse du président Laval ont provoqué dans l'auditoire une grande émotion. Spontanément tous les légionnaires se levèrent pour applaudir d'un seul cœur la « Marsaillaise ».

Au cours d'une bataille acharnée L'infanterie allemande continue victorieusement ses assauts contre Sébastopol

la forteresse la mieux défendue du monde
 LES TROUPES SOVIÉTIQUES SE LIVRENT A DE MASSIVES CONTRE-ATTAQUES

Berlin, 11 juin. — Les gains de Sébastopol sont l'objet d'une attaque allemande couronnée de succès et qui a fait de grands progrès ces derniers jours. Les combats sont revenus particulièrement durs par les difficultés du terrain et par les fortifications nombreuses et les fortifications blindées de Bochevitsa, qui ont entraîné les accidents de terrain. On ne trouve pas ici des points d'appui de campagne isolés, mais tout un système de casernes et de fortins en partie souterrains. Leur puissance défensive est encore augmentée par des ouvrages flanquants à feu croisé. On peut même établir une comparaison entre ces fortifications et celles de la ligne Métaaxa, enlevée il y a un an. Mais le pouvoir de résistance de la ceinture de fortifications de Sébastopol est encore augmenté par la présence d'artillerie du plus gros calibre.

La bataille est vraiment acharnée, chaque ouvrage et chaque groupe de fortifications doit être emporté solidement au cours de corps-à-corps. C'est surtout l'infanterie qui supporte le poids de l'attaque.

Les formations allemandes arrivent à réaliser des gains de terrain et à repousser les contre-attaques, en utilisant les armes lourdes et légères des types les plus modernes.

Les contre-attaques sont exécutées par des masses d'hommes et les commissaires bolchevistes usent avec une telle profusion des lance-grenades et des armes automatiques que les champs de bataille en sont littéralement couverts.

(Lire la suite page 2.)



Le général Verneau qui vient d'être nommé chef d'état-major de l'armée de terre.

L'AMIRAL DARLAN INSPECTE LES TROUPES DU JURA

Vichy, 11 juin. — Poursuivant son inspection détaillée de toutes les unités de l'armée nouvelle, l'amiral Darlan, commandant en chef des forces de terre, de mer et de l'air, accompagné du général Bridoux, secrétaire d'Etat à la guerre, a inspecté les 9 et 10 juin, la 7^e division militaire.

Reçu à Nantua par le général Gicheberrigary, commandant la 7^e division militaire, ainsi que par les principales autorités civiles et militaires, l'amiral Darlan se rendit d'abord à Saint-Claude et à Poligny, où il inspecta deux détachements du 15^e régiment d'infanterie.

A Lons-le-Saulnier, deux bataillons de ce régiment lui furent présentés, dans un impeccable défilé, par le colonel Vanghuchten.

Le commandant en chef des forces militaires visita ensuite les casernes et s'inquiéta particulièrement des transformations apportées pour permettre aux cadres et aux soldats de l'armée nouvelle de vivre dans une atmosphère active, saine et sportive.

L'amiral Darlan visita ensuite à Sennecey le cantonnement d'une compagnie du 65^e R.I., assurant un service de surveillance sur la ligne de démarcation.

A Mâcon, le colonel Watteau, commandant le 5^e régiment de dragons, présenta à l'amiral Darlan ses troupes de la garnison, une compagnie du 2^e bataillon de chasseurs à pied, un bataillon du 65^e R.I. et le 3^e régiment de dragons. Le magnifique défilé de ces unités souleva l'enthousiasme de la foule massée très nombreuse tout au long du boulevard longeant la Saône.

L'amiral a témoigné sa vive satisfaction au général Etcheberrigary et aux chefs de corps, en particulier aux colonels Vanghuchten et Watteau.

SUR LE FRONT DE MARMARIQUE

LES TROUPES DU GÉNÉRAL ROMMEL ont enlevé le fort de Bir-Achein plaçant l'armée britannique dans une situation difficile

Berlin, 11 juin. — Le communiqué officiel annonce que le fort de Bir-Achein a été pris d'assaut, jeudi matin, malgré la résistance acharnée opposée par la garnison depuis plusieurs jours.

Par cette conquête, s'effondre une des colonnes du front britannique en Marmarique.

Cette fortification, édifiée sur une hauteur qui domine le désert, peut être considérée comme le fort le plus au sud de Tobrouk.

Pour Rommel, le chute de cet ouvrage signifie que le sud est découvert, tandis que, dans le nord la situation est assez semblable à celle dans laquelle se trouvaient les Franco-Britanniques vers la fin de mai 1940, après la bataille de Flandres.

Est-ce la surprise que le général Rommel réservait aux Britanniques ? Tout porte à croire que Rommel lui-même n'opère pas dans cette région, et que les troupes germano-italiennes ont déjà obliqué vers l'ouest, poussant de cette façon l'ennemi contre ses propres barrières de mines et qui le vouera à la destruction qu'il avait cru réserver aux troupes de l'Axe.

Les dépêches parvenues du front de Marmarique permettent de tirer d'autres conclusions, quoique le plan général des opérations semble ne s'être fixé que des objectifs limités.

Les batailles d'Afrique du Nord ne présentent qu'un intérêt de prestige pour les puissances de l'Axe

Berlin, 11 juin. — La bataille en Afrique du Nord fait l'objet des conversations dans les milieux militaires.

UNE ŒUVRE DE SECOURS HELVÉTIQUE en faveur des enfants d'Europe

Berne, 11 juin. — Le Conseil fédéral suisse va effectuer des démarches auprès des belligérants pour mettre sur pied une grande œuvre de secours en faveur des enfants d'Europe menacés par la guerre, les épidémies ou la famine, quel que soit le pays auquel ils appartiennent.

M. Pillet-Colas, chef du département politique, a déclaré que la Suisse continuerait de secourir toutes les misères provoquées par la guerre et de favoriser le retour à la paix en accomplissant jusqu'au bout sa tâche humanitaire.

grande anglo-américaine, pourraient encore être persuadés que la présence d'un stratège anglais de la « retraite victorieuse » pourrait faire pencher la balance en faveur des ennemis de l'Axe.

En troisième lieu, cette campagne entraîne la mobilisation de toutes les forces aériennes britanniques et arabes de l'Ouest vers l'Est.

Elle illustre l'établissement d'un plan méthodique commun aux hautes commandements allemand, italien et japonais.

Au surplus, les milieux bien informés déclarent que les opérations de Rommel ont été couronnées de résultats surprenants. Une grande part en reviennent à un nouveau type de char blindé qui, basé sur le vieux principe des glacières réfrigérées au gaz, permet d'abaisser la température intérieure à un tel degré que son équipage ne ressent aucunement la chaleur extérieure, même par les températures les plus élevées.

Le fort de Bir-Achein était défendu par des troupes gaullistes

Berlin, 11 juin. — Le puissant fort de Bir-Achein, pilier sud de la défense britannique dans la région, était défendu principalement par des troupes mercenaires sous les ordres d'officiers gaullistes, à qui avaient été adjoints quelques éléments arabes.

Lorsque la situation devint critique, les Anglais, fidèles à leurs traditions, s'opposèrent de se retirer, laissant les gaullistes seuls aux prises avec les troupes assaillantes.

Des sous-marins japonais bloquent le port sud-africain de Durban ET MENACENT LA ROUTE DU CAP UTILISÉE par les ALLIÉS POUR le RAVITAILLEMENT DE LEURS FORCES DU MOYEN-ORIENT



Geneve, 11 juin. — L'amirauté sud-africaine a reconnu, dans un communiqué publié mercredi, que le port de Durban, sur la côte du Natal, est pratiquement bloqué par les sous-marins japonais dont plusieurs ont croisé au large du port et coulé trois cargos en un court laps de temps.

Ce communiqué a fait sensation dans l'Union sud-africaine et dans toute, de même que toute la région côtière, sur une profondeur de 70 km.

Les milieux militaires estiment que cette opération a une grande importance stratégique et l'on pense que l'amirauté japonaise a décidé d'attaquer énergiquement la route maritime des alliés qui contourne le Cap.

Tous les transports de matériel et de troupes des alliés pour le Moyen-Orient et l'Océan Indien passent par l'extrémité sud de l'Afrique depuis que la Méditerranée et le canal de Suez ne peuvent plus être utilisés.

L'apparition de sous-marins japonais dans cette région porte un coup sensible au ravitaillement des forces armées britanniques de l'Inde et nuit considérablement aux envois de matériel de guerre des Etats-Unis à destination du Moyen-Orient.

Un coup mortel a été porté aux Etats-Unis aux îles Midway et Aléoutiennes

Tokio, 11 juin. — Le capitaine Hideo Hiraike, chef de la section de presse au quartier général impérial, a décrit les opérations japonaises contre Dutch-Harbour et les îles de Midway.

Il a parlé d'un coup efficace porté au continent américain, coup qui a d'ailleurs déplacé de 2 000 milles marins vers l'Est le front de défense du Japon.

« Les opérations navales japonaises seront encore plus importantes à l'avenir, puisque le Japon poursuit la destruction des navires porte-avions ennemis dans le Pacifique. C'est pourquoi l'attaque a été déclenchée contre les îles Midway. L'ennemi n'a pas voulu engager le combat ; les avions de combat japonais ont été obligés de l'attaquer chez lui. Au cours de cette action, deux navires porte-avions américains ont été coulés. »

Les opérations nippones contre

Dans le secteur nord du front de l'Est A la suite d'une attaque allemande, les Bolchevistes abandonnent de nombreuses localités

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 11 JUIN. — Le haut commandement des forces armées communique :

L'attaque par les troupes allemandes de la ceinture fortifiée de Sébastopol, a fait de nouveaux progrès, au cours d'une série de combats acharnés. Des contre-attaques dévotées de l'ennemi ont échoué. La « Luftwaffe » a violemment attaqué la région, coulant dans le port un cargo de 3 000 tonnes.

Dans le secteur nord du front de l'Est, l'ennemi a abandonné, sous la pression de nos troupes de nombreuses localités.

Sur le front du Volchov, de fortes attaques ennemies ont été repoussées avec des pertes sanglantes.

L'artillerie côtière de l'armée a efficacement canonné des navires ennemis dans la baie de Kronstadt. Un sous-marin et un navire convoyeur, qui sortaient du port de Leningrad ont été incendiés.

En Afrique du Nord, le fort de Bir-Achein, pilier méridional du système défensif britannique, a été pris d'assaut jeudi matin après une résistance acharnée de la garnison qui a duré plusieurs jours. L'attaque est intervenue dans les combats terrestres, bombardant des concentrations de troupes et des colonnes britanniques. L'ennemi a perdu vingt et un appareils en combats aériens.

En Méditerranée orientale, des sous-marins allemands ont attaqué un convoi fortement protégé, qui faisait route vers Tobrouk. Ils ont coulé deux pétroliers lourdement chargés, totalisant 12 000 tonnes, et endommagé quatre transports à coups de torpilles.

De jour et de nuit, les aérodromes de Malte ont été bombardés. Des chasseurs allemands et italiens ont détruit huit avions anglais.

Un large de la côte sud de l'Angleterre, des avions de combat ont atteint trois cargos de moyen tonnage au cours de la nuit mercredi 11, au moyen de bombes de gros calibre.

M. Molotov est allé implorer Londres et Washington

M. EDEN FAIT CONNAITRE LE TEXTE D'UN TRAITÉ D'ALLIANCE ANGLO-SOVIÉTIQUE

(Lire l'information page 2.)

Le Führer félicite le maréchal Manstein à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire. (Ph. Olympe.)

Vertical text on the left margin, likely from another page or a sidebar.